

## Mort de Jürgen Habermas, le grand penseur de la démocratie

Le philosophe allemand, sociologue et théoricien du droit, s'est éteint le 14 mars à l'âge de 96 ans. Rénovateur de la « théorie critique » après Adorno et Horkheimer, il était une figure tutélaire du monde intellectuel, dernier représentant de l'école de Francfort et un grand penseur de la démocratie.

[En débat](#)

Publié le 14 mars 2026 par le journal l'Humanité

[Lucien Roullé](#)



Le philosophe allemand Jürgen Habermas, le 16 mars 2017. Envisageant son œuvre comme « une réconciliation de la modernité qui se divise d'elle-même », il prolongeait la critique de cette dernière, sans pour autant vouloir y renoncer.

© Tobias SCHWARZ / AFP

Jürgen Habermas avait accordé un entretien à *l'Humanité* en 2003, à propos de son dernier livre d'alors, *l'Avenir de la nature humaine*. Inquiet de l'essor des biotechnologies, il fustigeait « l'eugénisme libéral » et rappelait l'exigence de penser une « éthique de l'espèce humaine ».

Envisageant son œuvre comme « une réconciliation de la modernité qui se divise d'elle-même », il prolongeait la critique de cette dernière, sans pour autant vouloir y renoncer.

En optimiste de la pensée, il en appelait à la responsabilité de la raison, seule capable de « maintenir le cap ». Il s'est éteint le 14 mars 2026 à Starnberg à l'âge 96 ans.

**La « rééducation » après les jeunesses hitlériennes**

Né en 1929 à Düsseldorf, le jeune Jürgen Habermas grandit dans la petite ville voisine de Gummersbach, au sein d'une famille de la classe moyenne qui se montre plutôt passive face au nazisme.

Membre des [Jeunesses hitlériennes](#), l'adolescent est même envoyé au front comme auxiliaire à la fin de l'année 1944, ce qui lui vaudra une polémique nourrie en 2006, au même moment que l'écrivain [Günter Grass](#).

Sur le plan personnel, il doit subir, dès le plus jeune âge de lourdes opérations médicales, qui lui laissent un handicap langagier important : il a d'ailleurs souvent répété que sa nasalisation expliquait sa conviction de la supériorité de l'écrit sur l'oral.

Appartenant à la génération d'après-guerre, il commence sa vie d'étudiant dans la période de la reconstruction : « *Je suis moi-même un produit de la « rééducation »* », déclarait-il en 1979.

À Göttingen d'abord, il suit des études de philosophie et de littérature, conclues par une thèse sur Schelling en 1954. L'année précédente, il s'était fait remarquer pour un article virulent dirigé contre [Heidegger](#).

Dès 1956, il devient [l'assistant d'Adorno](#) au célèbre Institut de recherche sociale, à Francfort : rencontre décisive, qui marquera à jamais sa pratique de la philosophie et son rapport à la politique. De fait, à Marburg, auprès du professeur marxiste Wolfgang Abendroth, il s'attelle à une seconde thèse qui donne lieu à la publication de son ouvrage majeur *l'Espace public*, en 1962.

En 1964, il succède à [Horkheimer](#) à la chaire de philosophie et sociologie de l'université de Francfort, où il officie jusqu'en 1994, assurant auprès de nombreuses générations d'étudiants la transmission et l'actualisation de l'héritage de la « *théorie critique* » de ses deux maîtres.

De 1971 à 1981, il dirige en outre le prestigieux Institut Max-Planck, où il élabore sa grande « théorie de l'agir communicationnel », constitutif, selon lui, d'une nature humaine moins calculatrice et rationnelle que discursive et relationnelle.

Sur le même thème



[« La Mésentente. Politique et philosophie » de Jacques Rancière : quand les exclus veulent se faire entendre](#)

## Un « philosophe du présent »

Fidèle à la tradition de la « *philosophie sociale* » chère à Horkheimer, il fut aussi ce que ce dernier avait appelé un « *philosophe du présent* », conscient que les objets conceptuels se modifient au gré des évolutions sociales.

Lecteur assidu et critique des classiques (Kant, Hegel, Marx), il a ainsi intégré dans ses travaux l'héritage [de la sociologie](#) (Durkheim, Weber, Talcott Parsons), mais aussi du pragmatisme américain (Dewey, Peirce) ou encore de [la psychanalyse](#).

En 2018, dans un entretien, il revenait sur son rapport à la philosophie, dont il estimait qu'elle devait s'ancrer dans un contexte historique déterminé, afin d'éviter des « *surgénéralisations hâtives* » et par trop abstraites.

En cela, il assignait à la discipline un rôle de passerelle entre le sens commun et les savoirs spécialisés des sciences. En défendant une conception ouverte, caractéristique d'une pensée interdisciplinaire de la société.

## Arendt, Neumann, Adorno, Marcuse... une filiation intellectuelle contre la barbarie

Héritier [du marxisme](#), il s'est toujours efforcé de l'actualiser, en critiquant moins sa version originelle que ses interprétations trop littérales, comme le léninisme.

Fortement influencé par [Adorno](#), il a tenté d'en surmonter le pessimisme, voire le nihilisme, et de proposer par contraste une théorie de la modernité qui soit positive et constructive.

Il n'est pas étonnant que celui que l'on surnommait « le Hegel de la République fédérale » se soit montré habile en matière de retournement dialectique. De fait, c'est envers Herbert Marcuse qu'il se reconnaissait une dette particulière : « *Il a toujours incarné pour moi la théorie critique demeurée vivante de l'ancienne génération* », avouait-il à propos de celui qu'il avait rencontré pour une série d'entretiens à la fin de sa vie.

Plus fidèle, selon Habermas, aux origines wébériennes et marxistes de la théorie critique, ce dernier lui avait également ouvert l'horizon de la philosophie politique, abordée au travers des lectures de Franz Neumann, théoricien critique du droit, [et surtout d'Hannah Arendt](#), penseuse avant lui de la notion d'espace public.

## Penser avec les esprits de son temps

Au cours d'une existence qui aura traversé toute la seconde moitié du XXe siècle, Jürgen Habermas n'aura en fait eu de cesse de rencontrer les autres penseurs de son temps et d'échanger fructueusement avec eux.

En 1983, il dialoguait avec [Michel Foucault](#), en sa qualité de théoricien du langage, pour enrichir ses réflexions sur la communication. Une vingtaine d'années plus tard, c'est avec [Jacques Derrida](#) qu'il décidait de partager ses vues sur le problème de la mondialisation.

En 2014 encore, lors d'un colloque consacré à son œuvre à Paris, il s'était montré ouvert à la discussion, à l'autocritique et aux suggestions.

Plus original fut son long cheminement [auprès de théoriciennes du féminisme](#) (Nancy Fraser, Seyla Benhabib, Carol Gilligan, Iris Marion Young), qui l'amènèrent à plusieurs reprises à amender ses conceptions de l'espace public et de « *l'éthique de la discussion* », ou encore sa critique du paradigme libéral du droit.

Comme il le saluait à la fin de sa vie, « *le mouvement féministe a donné lieu à des avancées décisives dans l'extension de l'agenda de recherches que l'on peut considérer comme un prolongement de la théorie critique* ».

Sur le même thème



### [Le combat féministe de Margarethe Hilferding, pionnière oubliée de la psychanalyse](#)

Conscient de l'ethnocentrisme caractéristique de la première théorie critique et du marxisme occidental, il a su se montrer également ouvert aux [perspectives postcoloniales](#) : le grand philosophe mexicain Enrique Dussel reprit ainsi sa théorie de la discussion pour penser la « *transmodernité* ».

### **Citoyen engagé mais discret**

Citoyen engagé – contre le nucléaire en premier lieu –, Jürgen Habermas n'a toutefois jamais souhaité s'associer directement aux mouvements et mobilisations de son temps.

En 1967, après avoir dénoncé [les violences policières](#) et le meurtre de Benno Ohnesorg, il suscite la polémique en qualifiant la révolte estudiantine de « *fascisme de gauche* », avant de désavouer cette formule, de saluer la nouvelle « *imagination morale* » de la jeunesse ouest-allemande et de critiquer la législation antiterroriste en RFA.

De même, il approuve [la première guerre du Golfe](#), selon lui nécessaire, mais s'oppose fermement à [l'intervention en Irak en 2003](#). Proche du Parti social-démocrate allemand (SPD), il lui reproche son tournant libéral des années 1990, en se présentant toujours comme un héritier des Lumières.

Sur le même thème



[Armement de l'Ukraine : un bras de fer allemand à l'issue cruciale pour l'Europe](#)

### Une démocratie à l'épreuve du néolibéralisme

De manière générale, son repère politique essentiel aura été la vitalité démocratique, qu'il associait au XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'il jugeait [galvaudée par le néolibéralisme](#) : « *Aujourd'hui, nos institutions démocratiques deviennent toujours plus une simple façade pour adapter l'État national aux impératifs du marché mondial.* »

À ce dévoiement, qu'il qualifiait de « *démocratie post-vérité* », il opposait le débat continu entre citoyens, producteur de légitimité à condition de se soumettre au « *meilleur argument* ». Sur ce point, il avouait lui-même n'avoir jamais tout à fait renoncé à « *un reste d'utopie* ».

En homme de sa génération, il s'est également dressé contre les relectures et les réminiscences du passé : après avoir pris une part active à la dite « *querelle des historiens* » sur le nazisme au milieu des années 1980, il avait mis en garde ses concitoyens contre la possible résurgence du nationalisme allemand [au moment de la réunification](#).

Sur le même thème



[La percée de l'AFD ou le fantôme du nazisme](#)

Jugeant l'État-nation obsolète, il voyait dans l'Europe le cadre propice à l'établissement d'une véritable « *souveraineté partagée* », constitutive d'une politique d'asile commune en réponse à la crise migratoire.

### **Un « réalisme politique » tout de même critiqué**

À la fin de sa vie, il appelait à conjurer « *le double écueil du repli nationaliste et de la dilution du corps politique dans le marché mondial* ». Non sans s'attirer des critiques après ses appels à voter oui au référendum européen de 2005.

Dans *l'Humanité*, le philosophe marxiste [Lucien Sève lui avait reproché une « méconnaissance poignante »](#) des motifs du refus du traité, et une « *naïveté étonnante* » envers les arguments manichéens des partisans du oui.

En 2017, à Berlin, Habermas s'était du reste affiché aux côtés d'Emmanuel Macron, encore candidat à la présidentielle, pour saluer ce qu'il pensait être un salvateur esprit d'innovation pour l'Europe et la France.

Quoi qu'il en soit, la question démocratique sera restée jusqu'au bout la préoccupation principale de cet intellectuel public, commentateur avisé de l'actualité.

Son dernier ouvrage, *l'Avenir de la démocratie*, réunit des textes écrits tout au long de sa vie : ils témoignent de son profond réalisme politique comme de son exigence de vérité et d'éthique.

### **Le journal des intelligences libres**

« C'est par des informations étendues et exactes que nous voudrions donner à toutes les intelligences libres **le moyen de comprendre et de juger elles-mêmes les événements du monde.** »

Tel était « **Notre but** », comme l'écrivait Jean Jaurès dans le premier éditorial de *l'Humanité*.

**120 ans plus tard, il n'a pas changé.**

**Grâce à vous.**

Soutenez-nous ! Votre don sera défiscalisé : donner 5€ vous reviendra à 1.65€. Le prix d'un café.

[Je veux en savoir plus !](#)